

LE RÉSEAU ÉPISTOLAIRE D’ALEXANDRE ET ROXANDRE STOURDZA: UNE MÉDIATION TRIANGULAIRE ENTRE OCCIDENT, RUSSIE ET SUD-EST EUROPÉEN

STELLA GHERVAS*
(Institut d’études avancées, Paris)

This paper examines the reconfiguration of social relations across Europe during the first half of the 19th century, through the correspondence of Alexander and Roxandra Sturdza, which is kept for the most part at the Manuscript Section of the Institute of Russian Literature (the Pushkin House) in Saint Petersburg and at the Regional Archives of Odessa. Spanning half a century (1805–1854) and involving over 200 correspondents, these letters reveal a triangular network of exchanges that embraced Russia, Western and South-Eastern Europe. From the diplomatic subjects of the Congress of Vienna to the pleas for help when the Greeks revolted against the Sultan (1821–1823), to the later exchanges of Alexander Sturdza with Western and Russian scholars on religious matters, this correspondence is a testament of a “continent without borders”, which was to largely disappear in the political upheaval of the Crimean War.

Keywords: Epistolary exchanges, European margins, Russia, South-Eastern Europe, circulation, 19th Century.

Les décennies qui s’étendent de la fin du XVIII^e au début du XIX^e siècle marquent un tournant dans l’histoire européenne, au cours duquel les bouleversements de la Révolution française et des guerres napoléoniennes opposèrent durablement les esprits. En dépit de cela, les circulations des personnes et des idées ne se tarirent pas. Le flux des correspondances épistolaires s’amplifia au contraire : avec le progrès des services postaux, la circulation de lettres pouvait désormais embrasser tout le continent, en reliant intimement des correspondants situés dans des aires géographiques éloignées¹. La précipitation des événements

* Cet article est issu d’une communication succincte «Legăturile epistolare ale lui Alexandru Sturdza», présentée lors du colloque «Alexandru Scarlat Sturdza» (organisé par l’Institut Culturel Roumain à Chişinău en octobre 2011), ainsi que d’une section inédite de ma thèse de doctorat «Alexandre Stourdza et l’Europe de la Sainte-Alliance», soutenue à l’Université de Genève en 2002. Je remercie Laurent Franceschetti, Alain d’Iribarne et Jean-Jacques Rey, qui ont attentivement relu ce texte et formulé d’utiles suggestions.

¹ Marie-Claire Hooek-Demarle, *L’Europe des lettres. Réseaux épistolaires et construction de l’espace européen*, Paris, Albin Michel, 2008, pp. 28–31. A propos des réseaux épistolaires en Europe à l’âge classique, voir notamment les ouvrages de Pierre-Yves Beaurepaire (éd.), *La plume et la toile*.

Rev. Études Sud-Est Europ., LI, 1–4, p. 291–319, Bucarest, 2013

politiques et militaires en cette époque agitée, alliée aux temps de livraison raccourcis, amorça en outre un nouveau rôle de la lettre comme transmetteur de *nouvelles*². La correspondance, commentée et retransmise, devint ainsi caisse de résonance des grands événements du temps, un phénomène dont la Russie et le Sud-Est européen ne sont pas restés à l'écart³.

Pour ceux qui étaient situés dans un contexte excentré, que ce soit une ville aux marges de l'Europe ou le confinement d'une campagne reculée, la correspondance acquérait une dynamique supplémentaire, qui rehaussait sa valeur : elle devenait le cordon ombilical avec ceux qui, à Paris, Berlin, Vienne, Londres ou Saint-Petersbourg, étaient témoins des événements ; la lettre reçue devenait alors une « vie par procuration » permettant à son destinataire de se sentir malgré tout partie d'un univers vibrant sans y être présent physiquement. La lettre envoyée en retour lui donnait un sentiment de pouvoir agir sur les événements en dépit de la distance.

Un personnage emblématique de ce monde en mutation aux confins de l'Europe fut Alexandre Stourdza, diplomate d'origine gréco-moldave au service du tsar et penseur de l'orthodoxie. Son intérêt comme témoin privilégié de cette époque tient à au moins quatre facteurs.

Le premier est qu'il fut un représentant d'une «Europe sans frontières» qui plongeait ses racines dans le Grand Tour et dont les années 1815–1820 furent un dernier moment de rayonnement. Associé en tant que diplomate au Congrès de Vienne et à sa «grande politique», il apporta un témoignage de première main sur cette période de réorganisation de l'ordre européen.

Le second intérêt de ce personnage réside dans le fait qu'il appartenait à une société intellectuelle aux marges de l'Europe, qui se cherchait entre Orient et Occident, entre orthodoxie et Lumières, entre tradition et modernité. La correspondance de Stourdza soulève des questions politico-diplomatiques, intellectuelles et religieuses, apportant un éclairage inédit sur les difficultés et les contradictions de la Russie ainsi que de l'espace orthodoxe en général. Ses lettres permettent de mieux cerner ce qu'y représentait l'Occident et, inversement par un jeu de miroirs, comment ce monde oriental apparaissait aux yeux de ses contemporains occidentaux ainsi qu'à ses propres habitants.

Pouvoirs et réseaux de correspondance dans l'Europe des Lumières, Arras, Artois Presses Université, 2002; Pierre-Yves Beaurepaire et al. (éds.), *Réseaux de correspondance à l'âge classique: XVI^e–XVIII^e siècle*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2006.

² Pour les aspects «logistiques» de l'échange épistolaire en France au XIX^e siècle, voir Roger Chartier (éd.), *La correspondance. Les usages de la lettre au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 1991, pp. 373–407. Maria Todorova, *Imagining the Balkans*, New York, Oxford University Press, 2007, pp. 89–115. À propos des difficultés de communication épistolaire entre les pays de l'Est européen et l'Occident, voir Alexandru Duțu, «Y a-t-il une Europe Orthodoxe?», *Sud-Estul și contextul european*, Buletin al Institutului de Studii Sud-Est Europene, VII, 1997, pp. 12–13.

³ Voir notamment Natalia V. Logunova, *Epistolarnyj žanr v russkoj litterature vtoroj poloviny XVIII – pervoj treti XIX vv.* [Le genre épistolaire dans la littérature russe, de la seconde partie du XVIIIe au premier tiers du XIX^e siècle], thèse, Rostov-sur-le-Don, 1999, pp. 42–56, 74–121; Maria Todorova, *Imagining the Balkans*, New York, Oxford University Press, 2007, pp. 89–115.

Le troisième facteur, complémentaire des deux premiers, est lié à la remarquable abondance et diversité de son réseau épistolaire, qui s'étendait au-delà des limites de l'Empire russe, jusqu'à la France à l'ouest et jusqu'aux Principautés roumaines et la Grèce au sud, ce qui en fit un triple médiateur entre Occident, Russie et Sud-Est européen.

Une dernière particularité, plutôt rare, est que ce réseau fut animé par deux personnes plutôt qu'une : en effet, Alexandre Stourdza avait en quelque sorte délégué à sa sœur Roxandre (qui deviendra comtesse Edling-Stourdza), le rôle d'établir, faciliter et entretenir une partie des liens personnels et épistolaires dont il bénéficia au cours de sa vie. De fait, une grande partie des liens d'Alexandre avec les mystiques européens, avec des hommes de lettres, et même des souverains ou hommes d'Etat, passaient par l'intermédiaire de sa sœur Roxandre. Cette singularité justifie le choix de regrouper ces deux personnages dans l'étude du même réseau épistolaire.

La première analyse que nous en fournissons, bien qu'inévitablement limitée au vu de l'abondante matière à disposition, a notamment pour but d'établir une corrélation nécessaire avec le contexte politique et intellectuel de cette époque.

Alexandre et Roxandre Stourdza: portraits croisés

Quelques brefs repères biographiques nous paraissent nécessaires à propos des deux protagonistes de ce réseau. Alexandre Stourdza (Iași 1791 – Odessa 1854)⁴ et sa sœur aînée Roxandre (Constantinople 1786 – Odessa 1844)⁵ étaient issus d'une famille ancienne de boyards moldaves. Ils descendaient également, par leur mère Soultana Mourousi, d'une famille grecque phanariote qui avait donné des princes régnants aux pays roumains. Au lendemain du traité russo-turc de Jassy

⁴ Au sujet d'Alexandre Stourdza, voir Theophilus C. Prousis, «Aleksandr Sturdza: a Russian Conservative Response to the Greek Revolution», *East European Quarterly*, n 3, 1992, pp. 309–344; Andrei Pippidi, «Des Lumières à la Contre-Révolution: Alexandre Stourdza», *Revue des études sud-est européennes*, n 1–4, 2001, pp. 89–96; ainsi que les deux ouvrages de Stella Ghervas, *Réinventer la tradition. Alexandre Stourdza et l'Europe de la Sainte-Alliance*, Paris, Honoré Champion, 2008; Stella Ghervas, *Alexandre Stourdza (1791–1854): un intellectuel orthodoxe face à l'Occident*, Genève, Ed. Suzanne Hurter, 1999.

⁵ Roxandre Stourdza est passée presque inaperçue dans l'historiographie, à quelques exceptions près: voir Max Geiger, «Roxandra Scarlatovna von Stourdza (1786–1844). Zur Erweckungsbewegung der Befreiungskriege», in *Theologische Zeitschrift*, Bâle, mars-avril 1956, Festgabe für Karl Barth, pp. 393–408; Hélène E. Koukkou, «La comtesse Roxandra Stourdza-Edling et sa contribution à l'éducation des étudiants hellènes en Europe», in *Symposium. L'époque phanariote*, Thessalonique, 1974, pp. 175–186; Stella Ghervas, «Voyage au pays des mystiques: une aristocrate russe dans les cours allemandes de la Restauration», in Nicolas Bourguinat et Sylvain Venayre (éds.), *Voyager en Europe de Humboldt à Stendhal (1790–1840)*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2007, pp. 385–412. Voir également deux articles consacrés au frère et à la sœur Stourdza: Eugen von Paunel, «Das Geschwisterpaar Alexander und Roxandra Sturdza, verhehelichte Gräfin Edling, in Deutschland und Rusland zur Zeit der Restauration», *Südost-Forschungen*, IX/X, 1944/45, pp. 81–125; Hans Petri, «Alexander und Ruxandra Stourdza. Zwei Randfiguren europäischer Geschichte», *Südost-Forschungen*, n 22, 1963, pp. 401–436.

(1792), leur père Scarlat avait choisi de quitter définitivement sa Moldavie natale pour s'installer en Russie. Elevés à Moghilev (dans l'actuelle Biélorussie), Roxandre et Alexandre y subirent de multiples influences culturelles : russe par leur environnement, grecque par leur mère et occidentale par leur père. Leurs lectures portèrent d'une part sur les écrits de Pères de l'Eglise, de l'autre sur les auteurs français grâce à un précepteur venu de France, ainsi que sur les auteurs allemands sous l'impulsion de leur père. Ils eurent ainsi accès à une littérature classique mais aussi pétrie des Lumières, de Montesquieu à Rousseau en passant par Leibniz et Wolff, qui eut une profonde influence sur leur formation intellectuelle⁶.

Roxandre entra la première à la cour de Saint-Pétersbourg (1805). Son frère cadet Alexandre y fut admis à son tour quatre ans plus tard, puis attaché en tant que secrétaire au comte Capodistrias (l'un des deux chefs du ministère russe des Affaires étrangères). C'est à ce titre qu'il suivit le tsar Alexandre Ier en Allemagne du Sud puis à Vienne, après la défaite de Napoléon au printemps 1814, alors que Roxandre s'y rendit en tant que demoiselle d'honneur de l'impératrice Elisabeth. Présent avec les Alliés à Paris au début de septembre 1815, Alexandre y fut chargé d'établir la version préliminaire du traité de la Sainte-Alliance, sur la base des notes manuscrites préparées par le tsar⁷. Ce document était une déclaration d'intentions qui établissait une alliance pacifique entre les trois souverains russe, autrichien et prussien. La plupart des Etats européens le ratifièrent, fondant ainsi un pacte paneuropéen d'une portée inédite, qui participa à la création de ce qu'on appellera bientôt le «concert européen»⁸.

Dotée d'un fort sens relationnel, Roxandre épaulera son frère Alexandre dès cette époque. Intelligente et cultivée, elle fréquentait les grands de ce monde davantage par nécessité que par goût. De spectatrice des grands événements, elle devint peu à peu actrice, grâce à sa familiarité avec le tsar Alexandre Ier et Capodistrias, mais aussi avec Mme de Krüdener, qui fut pour un court moment l'égérie du souverain. Après avoir été courtisée par Capodistrias à l'époque du Congrès de Vienne⁹, Roxandre épousa en 1816 le comte Albert Gajetan von Edling (1771–1841), ministre des Affaires étrangères du grand-duché de Saxe-Weimar¹⁰.

⁶ Stella Ghervas, *Réinventer la tradition*, op. cit., pp. 128–141.

⁷ *Ibid.*, pp. 268–270.

⁸ Voir Stella Ghervas, «La Sainte-Alliance: un pacte pacifique européen comme antidote à l'Empire», in Sylvie Aprile et René Leboutte (éds.), *L'Empire, une expérience de construction européenne? Les projets post-impériaux*, Villeneuve d'Ascq, IRHiS-Institut de Recherches Historiques du Septentrion, 2013, sous presse.

⁹ Sur leurs rapports, voir C.M. Woodhouse, *Capodistria. The Founder of Greek Independence*, London, Oxford University Press, 1973, pp. 58–59; Helen E. Koukkou, *Ioannis A. Kapodistrias, the European diplomat and statesman of the 19th century, Roxandra S. Stourdza, a famous woman of her time: a historical biography*, Athènes, The Society for the study of Greek history, 2001.

¹⁰ Voir une courte biographie dans *Russkij biografičeskij slovar'* [Dictionnaire biographique russe], A.A. Polovcov (éd.), Saint-Pétersbourg, 1912, t. XXII, pp. 180–181; ainsi qu'une notice sur sa vie dans *Zapiski Imperatorskogo Obščestva Istorii i Drevnostej* [Mémoires de la Société Impériale d'histoire et des antiquités], t. I, 1844, pp. 582–583.

Elle laissera à la postérité ses *Mémoires* (parus en 1888, mais dont la rédaction définitive date de 1829)¹¹, qui sont un témoignage aigu et vivant sur son temps.

Roxandre effectua une sorte de «lobbying» épistolaire pour le compte de son frère, auprès des personnalités politiques et mondaines qu'elle rencontrait dans les salons et dans les cours européennes à l'occasion de ses voyages. Dans nombre de ses lettres, qui ont un caractère privé, elle se référait à l'œuvre de son frère et faisait l'éloge de ses mérites intellectuels. La relation particulièrement chaleureuse d'Alexandre avec sa sœur, qu'il qualifiait de «deuxième mère», fut durable et marquante¹².

Dans les années qui suivirent le Congrès de Vienne, Alexandre connut quelques brefs moments de célébrité dans l'opinion publique occidentale, qui furent en vérité liés à des controverses. Une polémique célèbre avec le penseur contre-révolutionnaire Joseph de Maistre en 1816–1817 déboucha sur la rédaction par ce dernier de l'ouvrage *Du Pape* (première édition en 1819). De plus, la publication intempestive d'un *Mémoire sur l'état actuel de l'Allemagne* (1818) plaça Alexandre Stourdza au centre d'une tempête d'indignation populaire, qui finit par l'obliger à quitter nuitamment la ville de Dresde en 1819¹³.

L'insurrection des Grecs contre l'Empire ottoman, qui débuta en 1821, fut l'occasion d'une mobilisation des Stourdza. Philhellènes convaincus, ils secondèrent les efforts de Capodistrias en vue de mobiliser les opinions publiques et les chancelleries occidentales en faveur de cette cause.

L'année suivante, Roxandre s'installa avec son époux près de la ville d'Odessa, port de la mer Noire alors en pleine expansion démographique et commerciale, et proche de sa Moldavie ancestrale. Son frère Alexandre, qui avait quitté en disgrâce le service du tsar à l'âge de 31 ans suite à ses prises de position en faveur de l'indépendance de la Grèce, la rejoignit quelques mois plus tard afin de s'y établir aussi.

En 1828, le nouveau tsar Nicolas Ier confia à Stourdza une nouvelle mission diplomatique, qui consista à collaborer à la réorganisation administrative des Principautés roumaines. C'est à cette occasion qu'il rédigea un premier «Projet de travail sur la constitution future des Principautés de Moldavie et de Valachie», ainsi qu'un «Projet de Règlement fondamental pour la Moldavie et la Valachie», qui allaient servir de base pour les Règlements organiques de 1831–1832¹⁴.

¹¹ *Mémoires de la comtesse Edling, née Stourdza*, Moscou, 1888 (ci-après *Mémoires*).

¹² Voir Stella Ghervas, «Voyage au pays des mystiques», *art. cit.*, pp. 385–412.

¹³ Stella Ghervas, *Réinventer la tradition*, *op. cit.*, pp. 202–217.

¹⁴ Alexandre Stourdza, «Projet de travail sur la constitution future des Principautés de Moldavie et de Valachie» (1828): RO IRLI, fonds 288/2, n 21b, doc. n 6; Alexandre Stourdza, «Projet de Règlement fondamental pour la Moldavie et la Valachie»: RO IRLI, fonds 288/2, n 21b, doc. n 9, ff. 35–49 (pour la description des fonds d'archives, voir *infra*, note 17). Ces projets de constitution, d'inspiration aristocratique, consacraient néanmoins deux principes de Montesquieu: celui de l'indépendance de la justice et celui de la séparation du pouvoir législatif et du pouvoir exécutif. Voir Stella Ghervas, *Réinventer la tradition*, *op. cit.*, pp. 88–92.

De retour à Odessa, Alexandre y consacra le reste de sa vie à l'écriture. Il publia une œuvre de réflexion sur le christianisme oriental, qu'il fera connaître en Occident sous le nom d'*orthodoxie* ; il se fit également le promoteur d'une « modernisation défensive » des sociétés orientales, russe et sud-est européenne. Chagriné par la mort de sa sœur en 1844, Alexandre entama l'année suivante un dernier voyage en famille en Europe occidentale qui le mena notamment en Italie. Il prôna vainement l'union politique d'un « monde orthodoxe » libéré du joug ottoman jusqu'à sa mort en 1854, alors que la guerre de Crimée avait déjà éclaté.

Un aperçu général de la correspondance

Une bonne façon d'approcher le réseau épistolaire d'Alexandre et Roxandre Stourdza est d'en définir quelques caractéristiques objectives. Les données chiffrées, qui ne peuvent être que des approximations¹⁵, permettent néanmoins de dégager quelques grandes tendances sur cette correspondance, qui s'étale globalement sur un demi-siècle (de 1805 à 1854)¹⁶.

Sur la base des inventaires existants, il ressort que les archives familiales, conservées majoritairement à Saint-Petersbourg et à Odessa¹⁷, contiennent 1292 lettres reçues (correspondance *passive*), dont 824 par Alexandre et 468 par sa sœur Roxandre. On trouve dans ces archives, et notamment pour les années 1814–1844, des registres de lettres envoyées qui se présentent sous forme de copies au papier carbone, de minutes écrites dans des cahiers de «Mélanges», sans compter les brouillons rédigés au crayon sur des feuilles volantes¹⁸.

Avec les lettres que nous avons retracées dans d'autres fonds d'archives à Genève, Munich, Bâle, Bucarest, Sibiu, Iasi et ailleurs¹⁹, nous arrivons, pour la correspondance *active*, à un total attesté de 1867 lettres, soit 1183 lettres pour Alexandre et 684 pour Roxandre. Notre enquête porte donc sur un total de 3159 lettres retrouvées (envoyées et reçues) et, le cas échéant, sur les 2952 qui sont clairement signées, datées et répertoriées. De fait, une peu moins des deux tiers

¹⁵ Les données statistiques fournies dans cet article sont tirées en grande partie des registres de fonds existants; ceux-ci sont susceptibles d'erreurs ou d'imprécisions et, dans le cas des fonds russes, ont posé une difficulté d'identification des correspondants liée à la translittération des noms étrangers en cyrillique.

¹⁶ Il existe quelques lettres d'enfance de 1801 et de 1802.

¹⁷ Au Département des manuscrits de l'Institut de littérature russe (Maison Pouchkine) à Saint-Petersbourg (RO IRLI, fonds 288/1 et 288/2) et aux Archives d'Etat de la Région d'Odessa (GAOO, fonds 141/1).

¹⁸ RO IRLI, fonds 288/1, n° 104.

¹⁹ Genève: BPU (Bibliothèque Publique et Universitaire) et AVG (Archives de la Ville de Genève); Bucarest: ANB (Archives Nationales de Roumanie); Sibiu: ABM (Archives de la Bibliothèque Métropolitaine); Iasi: ANI (Archives Nationales de Roumanie); Chişinău: ANM (Archives Nationales de Moldavie); Munich: SBM (Staatsbibliothek); Bâle: OBUB (Öffentliche Bibliothek).

concernent Alexandre seul, un tiers Roxandre seule et le reste les deux²⁰. Le nombre total des correspondants recensés est de 207²¹.

Vers la fin de sa vie, Alexandre procéda à un écrémage assez important de sa correspondance passive, ainsi que de celle de sa sœur. Les lettres envoyées représentent en effet la proportion inhabituelle de près de 60 % du total recensé (elle est la même chez l'un et l'autre). En tenant compte des lettres perdues et non retrouvées, ou non encore répertoriées (ce qui est plausible), on peut donc raisonnablement estimer que le total des lettres envoyées et reçues par Alexandre Stourdza serait de l'ordre de 3500 à 4000 lettres, auxquelles s'ajoutent 1500 à 2000 pour sa sœur.

La correspondance d'Alexandre – même prolongée par l'entremise de sa sœur – est certes abondante, mais tout de même loin d'égaliser les volumes impressionnants de certains de ses contemporains²². La longévité très moyenne du personnage, un éloignement précoce des grands centres politiques et intellectuels, un certain goût pour la retraite et la solitude, et finalement une notoriété déclinante, tout cela contribue à expliquer ce fait. Ce réseau témoigne en revanche d'une belle vitalité intellectuelle et sociale. Il s'agit d'un matériel qui reste largement à exploiter, vu que plus de neuf dixièmes de la totalité des lettres retrouvées sont restées inédites.

La dynamique de la correspondance

Alors que les volumes totaux de lettres fournissent une idée générale de la correspondance du réseau Stourdza, la distribution des lettres dans le temps permet de mieux comprendre comment cette activité épistolaire s'inscrit dans l'histoire d'une époque. En examinant la façon dont les quelques trois mille lettres datées se répartissent année après année [fig. 1], on peut considérer quatre périodes:

1. La jeunesse à la cour de Saint-Petersbourg (1805–1813) ;
2. L'Europe des Congrès (1814–1818) ;
3. Le philhellénisme (1820–1822) qui correspond à l'apogée quantitatif de cette correspondance ;
4. La période de maturité à Odessa (1822–1854), marquée par une dernière mission d'Alexandre dans les Balkans (1828–1829) et le dernier voyage de Roxandre en Occident (1839–1840).

²⁰ Respectivement 60%, 33% et 7%.

²¹ Signalons que 6 correspondants des Stourdza n'ont pu être identifiés. Voir la «Liste des correspondants d'Alexandre et de Roxandre Stourdza» à la fin de cet article.

²² Voir «Introduction», in *L'art épistolaire dans l'Europe cosmopolite. Correspondances par-delà les frontières, 1750–1830*, éd. par le Groupe d'études comparatistes sur l'Europe du Nord, Paris, Didier Erudition, 1994 (*Cahiers d'histoire littéraire comparée*, n° 11), pp. 9–19.

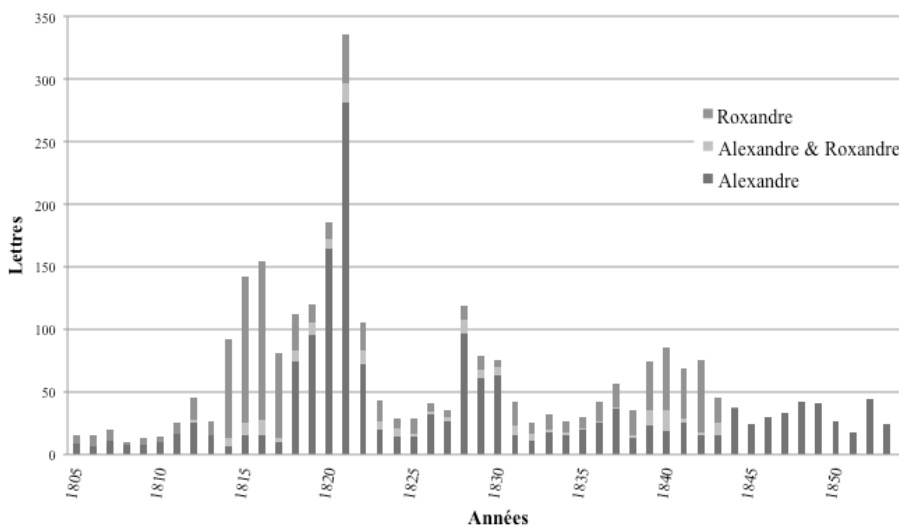


Fig. 1. Intensité de la correspondance du réseau Stourdza.

C'est ainsi qu'une première « explosion » de la correspondance, dont le pic se situe dans les années 1814–1817, est surtout le fait des relations établies par Roxandre durant le Congrès de Vienne et au cours de ses séjours successifs dans les cours allemandes. Alexandre, alors employé dans le service diplomatique russe, en bénéficia indirectement dans la mesure où le nombre de lettres échangées avec sa sœur crût également dans cette période. Il s'agit là d'une correspondance à la fois diplomatique et privée, destinée à des correspondants d'Europe occidentale. Notons toutefois que le statut d'intellectuel en service commandé ne sembla pas rapporter beaucoup de courrier à Alexandre, alors même que ses ouvrages publiés avaient un retentissement européen ; cela semble indiquer qu'il ne correspondait guère avec ses lecteurs.

Le point culminant de la correspondance, en 1821, correspond à la troisième période, c'est-à-dire au déclenchement de l'insurrection grecque. Attaché à la culture hellénique par sa mère et ami du comte Capodistrias qui allait devenir premier président de la Grèce moderne, Alexandre vécut cet épisode à la fois comme diplomate et comme intellectuel indépendant, très fortement engagé sur un plan comme sur l'autre. Si l'on considère le nombre de correspondants, les échanges concernèrent alors la Russie pour moitié – car cet empire connaissait également un mouvement philhellène qui joua un rôle crucial dans les événements qui conduisirent à l'indépendance de la Grèce²³. Ce maximum d'activité est une

²³ Voir Theophilus C. Prousis, *Russian Society and the Greek Revolution*, DeKalb, Northern Illinois University Press, 1994; Stella Ghervas, «Le philhellénisme d'inspiration conservatrice en Europe et en Russie», in *Peuples, Etats et nations dans le Sud-Est de l'Europe*, Bucarest, Ed. Anima, 2004, pp. 98–100 ; Stella Ghervas, «Le philhellénisme russe : union d'amour ou d'intérêt?», in Cléopâtre Montandon (éd.), *Regards sur le philhellénisme*, Genève, Permanent Mission of Greece to the United Nations, 2008, pp. 33–41.

illustration visuelle de la présence d'Alexandre Stourdza sur la scène européenne dans ces années, qui contraste singulièrement avec le relatif calme épistolaire de la période suivante, où il s'installa à Odessa.

Un nouveau pic de correspondance se produisit durant l'intermède des années 1828–1830, au moment de la dernière mission officielle d'Alexandre dans les pays danubiens pour le compte du gouvernement du tsar Nicolas Ier. La correspondance diplomatique et privée de cette époque, destinée presque exclusivement à la Russie, est le reflet d'un espoir sincère d'émancipation des territoires roumains de la tutelle ottomane accompagnée d'une modernisation des structures politiques, un programme qui aurait été rendu possible grâce à la protection bienveillante des tsars²⁴.

Après avoir quitté définitivement le service officiel de la Russie, Alexandre retourne à Odessa. Contrairement aux activités diplomatiques, qui avaient été très fluctuantes selon les circonstances, les activités littéraires d'Alexandre Stourdza furent l'occasion d'échanges épistolaires beaucoup plus réguliers. Sa liberté de ton augmenta à nouveau à mesure qu'il retrouvait une certaine audace intellectuelle, mais aussi un ton plus péremptoire qu'aucune stratégie de carrière ne parviendrait à modérer.

Un dernier gonflement important de l'activité épistolaire est encore à noter lors du dernier voyage de Roxandre en Occident (1839–1840). L'augmentation simultanée des échanges avec Alexandre montre bien le rôle de relais vers l'Occident qu'elle joua alors pour son frère. Curieusement, ce voyage semble avoir suscité plus de lettres de la part d'Alexandre à destination de la Russie qu'il en recevait du reste de l'Europe. Cela semble indiquer que, plutôt que d'être un messenger de l'orthodoxie en Occident comme il l'espérait, il fut surtout un intermédiaire culturel de l'Occident vers la Russie.

La correspondance d'Alexandre avec l'Occident se maintint d'ailleurs à peine après la mort de sa sœur Roxandre (1844), pour décliner irrémédiablement après les révolutions de 1848. En même temps, celle avec la Russie se développa assez fortement, ce qui indique qu'il avait tout de même fini par bénéficier d'une forme de reconnaissance tardive, sur la scène religieuse du « monde orthodoxe », dont il avait d'ailleurs conceptualisé la notion²⁵.

Il faut relever le changement de ton qui s'opéra au cours du demi-siècle qui sépare les premières lettres de l'adolescent Alexandre des dernières de l'intellectuel nostalgique et résigné. A la timidité et à l'enthousiasme des missives du jeune fonctionnaire en début de carrière succèdent en effet la réflexion et l'attitude affirmative du penseur, ainsi que le ton impersonnel du diplomate absorbé par sa fonction. Pour un temps au moins, les questions politiques l'emportent même sur les problèmes d'ordre intellectuel. Plus tard, les questions religieuses et morales, mais aussi scientifiques, forment l'essentiel des thèmes traités. Enfin, les fatigues

²⁴ Voir *supra* note 14.

²⁵ Voir Stella Ghervas, « Alexandre Stourdza: une vision géopolitique du monde orthodoxe », in Paul H. Stahl (éd.), *Omagiu. Virgil Cândea la 75 de ani*, Bucarest, Ed. Academiei Române / Ed. Roza Vânturilor, 2002, pp. 315–321.

de l'âge, le fatalisme et la résignation chrétienne face à l'inéluctable échec de ses rêves d'émancipation du monde orthodoxe finirent par prendre le dessus.

L'analyse des correspondants selon leur origine

A travers leurs quelques deux cents correspondants, Alexandre Stourdza et sa sœur se trouvaient en contact avec une portion très significative du monde diplomatique et intellectuel européen du début du XIX^e siècle. Si l'on considère l'origine des destinataires, ce réseau ne constituait toutefois pas un tout homogène.

Pour obtenir une classification à peu près cohérente des correspondants durant une période de bouleversements politiques et d'émigrations, il a fallu recourir à une convention empirique qui donne un sens à cette correspondance. On s'est référé à la «nation» telle qu'elle était conçue à l'époque, c'est-à-dire comme une notion hybride : soit des personnes nées ou naturalisées dans un Etat unifié (Russes, Français, Autrichiens, Anglais, Suisses, Espagnols), soit «des habitants d'un même pays, encore qu'ils ne vivent pas sous les mêmes lois, et qu'ils soient sujets de différents princes» (Allemands, Italiens, Roumains, Grecs)²⁶.

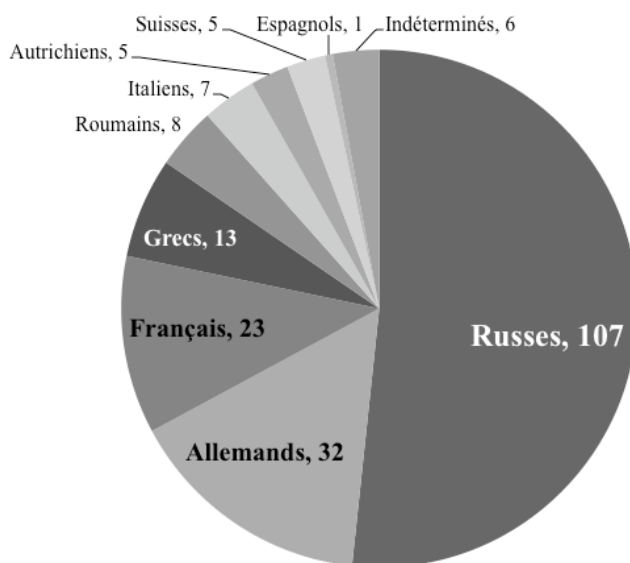


Fig. 2. Répartition des correspondants selon leur origine.

²⁶ Une constante dans la définition du *Dictionnaire de l'Académie française*: 4^e édition (1762), 5^e (1798) et 6^e (1835). Notons que, notamment pour les Grecs (sujets de l'Empire ottoman), l'aire de distribution pouvait aller bien au-delà du territoire de l'Etat-nation qui finit effectivement par se constituer en 1830.

Russes

Un peu plus de la moitié des correspondants sont donc des Russes ou des étrangers au service de la Russie²⁷ [fig. 2]. Les premiers dans l'ordre chronologique sont des parents²⁸ ou des voisins de la jeunesse à Moghilev comme les Tchitchagov. L'amiral Pavel V. Tchitchagov²⁹ (10 lettres) apparaît à nouveau parmi les correspondants à la cour de Saint-Pétersbourg. C'est là aussi que s'établissent les premiers contacts avec le diplomate Nesselrode (237 lettres), le ministre Alexandre Golitzine (49 lettres) ou l'écrivain Andreï N. Mouraviov³⁰ (19 lettres). Dans la famille par alliance vient s'ajouter l'ambassadeur russe Dimitri P. Sévérine³¹ (306 lettres au cours des années).

Emblématique de la période philhellène de 1820–1822 est la correspondance avec des diplomates comme le comte Philippe I. Brounov³² (11 lettres) ou des dignitaires (à nouveau Golitzine), auprès desquels il plaide la cause de Grecs.

Pour ce qui est de la quatrième période liée aux activités diplomatiques en Moldavie, dans les années 1828–1830, les deux correspondances les plus importantes numériquement sont celles échangées avec le gouverneur de la Bessarabie, Ivan N. Inzov (10 lettres) et avec celui de Moghilev, Fiodor I. Meller-Zakomelski (5 lettres).

D'autres échanges recouvrent plus largement la dernière période d'Odessa, comme ceux avec le comte et la comtesse Mikhaïl S. Vorontzov (67 lettres) ou le comte Sergheï P. Soumarokov (9 lettres). La correspondance avec différents ecclésiastiques russes occupe une part significative. Les 21 lettres échangées avec les archevêques Daniil de Moghilev ou Innocent de Kherson concernent les réformes de l'Eglise orthodoxe, ainsi que les questions de l'enseignement religieux dans les écoles. Pour les écrivains russes, les principales relations épistolaires impliquent Joukovski³³ (27 lettres), Gogol (17 lettres) et Pogodine (15 lettres).

Enfin, quelques lettres des empereurs russes Alexandre Ier et Nicolas Ier, ainsi que celles échangées avec les impératrices Elisabeth Alekseïevna et

²⁷ Pour autant que ces derniers ne se rattachent pas clairement à une autre origine, ce qui explique que Jean Capodistrias est compté au nombre des Grecs.

²⁸ Notamment 44 lettres en deux ans, avec Constantin Stourdza (v. 1783–1803). Frère aîné de nos deux protagonistes, il disparut dans la fleur d'âge, après avoir été aide de camp du duc Louis de Wurtemberg.

²⁹ Par manque de place, nous ne fournissons des références que pour les correspondants les plus importants d'Alexandre et Roxandre Stourdza.

³⁰ Ecrivain et auteur des livres de contenu religieux, Andreï N. Mouraviov, fut le frère du décembriste Alexandre N. Mouraviov.

³¹ La sœur cadette Hélène Stourdza avait épousé Dimitri P. Sévérine (1792–1865), futur ambassadeur de Russie à Berne et à Munich. Malgré le décès prématuré d'Hélène (en à 1818 à l'âge de 25 ans), Alexandre et Roxandre maintinrent des relations épistolaires régulières avec leur beau-frère.

³² Conseiller intime du tsar Alexandre Ier et membre de la délégation russe aux Congrès de Laibach et de Vérone. Voir Alexandre Stourdza, «Proekty donesenij i pisem v gosudarstvennuju kollegiju inostrannyh del, gr. Kapodistrii I.A., gr. Nessel'rode K.V., bar. Brunnovu F. i drug.» [Projets des rapports et des lettres au ministère des Affaires étrangères, à Capodistrias, Nessel'rode, Brunnov et d'autres] (1820): RO IRLI, fonds 288/1, n° 26, ff. 5–16, 150–173.

³³ Le début de la relation avec Joukovski remontait toutefois à l'époque de la fréquentation des cercles littéraires pétersbourgeois : voir Stella Ghervas, *Réinventer la tradition*, op. cit., pp. 439–443.

Alexandra Féodorovna, ou avec l'impératrice douairière Maria Féodorovna, complètent cet ensemble de lettres russes, le plus volumineux.

Allemands

Après les Russes, viennent les correspondants allemands, avec 32 représentants (soit 15% du total). Cette proportion qui pourrait étonner s'explique notamment par les liens que Roxandre établit à l'époque du Congrès de Vienne avec un certain nombre de mystiques et d'hommes d'Etat allemands, ainsi que par son mariage avec le comte Albert Edling, ministre du grand-duché de Saxe-Weimar. Alexandre, suite à son second mariage en 1819 avec la fille du docteur de la cour de Weimar, Christoph Wilhelm Hufeland³⁴, envisagea quant à lui de s'installer à Dresde, projet que le scandale de son *Mémoire sur l'état actuel de l'Allemagne* fit avorter.

Admis à fréquenter la haute société allemande, Alexandre Stourdza connaissait personnellement plusieurs membres de la cour de Saxe, comme la baronne Julie von Bechtolsheim, des hommes de lettres comme August von Kotzebue ou Max von Schenkendorff, des théologiens comme Franz von Baader ou Johann Danz, ainsi que des magistrats comme Adam Müller ou Johann von Pfeilschifter. Ces sont néanmoins les correspondants allemands de Roxandre qui se montrent les plus assidus, en particulier le mystique Jung-Stilling (57 lettres), l'écrivaine Caroline von Wolzogen, amie de Schiller (12 lettres) et l'orientaliste Hammer-Purgstall, historien de l'Empire ottoman (10 lettres).

Français

Viennent ensuite, seulement au troisième rang, les correspondants français, qui sont au nombre de 23 (à peine un peu plus d'un dixième). Les liens les plus anciens sont ceux établis à l'époque des Congrès avec des courtisans et des hauts fonctionnaires comme le prince Eugène de Beauharnais (13 lettres), le marquis de Pastoret (9 lettres) ou le colonel Meyran (6 lettres). Les échanges avec certains correspondants français, plus durables, iront au-delà de cette époque euphorique, tel ceux avec Gabriel Bélâbre (20 lettres reçues sur plus de vingt ans). Les lettres échangées par Roxandre avec le comte Joseph de Maistre³⁵, au nombre de 51, occupent une place à part dans ce réseau. Elles ont été partiellement publiées par

³⁴ Le Dr. Ch. G. Hufeland (1726–1836), médecin de la cour de Weimar et ami de Goethe, était connu pour son livre *Macrobiothique*. Alexandre Stourdza le tenait en haute estime: «Voilà un homme avec lequel j'aurais voulu passer ma vie, pour avoir la jouissance de m'instruire en me corrigeant par son exemple de mes imperfections» (Lettre d'Alexandre Stourdza à sa sœur Roxandre, 2/14 juin 1836). Il lui consacra un ouvrage intitulé *Ch. G. Hufeland. Esquisse de sa vie et de sa mort chrétienne*, publié à Berlin en 1837, et plus tard dans ses *Œuvres posthumes*, t. III, pp. 225–259.

³⁵ Le lecteur nous pardonnera d'avoir compté par commodité ce sujet du roi de Piémont-Sardaigne au nombre des Français.

Rodolphe de Maistre, fils du diplomate savoyard, dans des *Lettres et opuscules inédits*³⁶.

Une seconde vague de correspondants français se manifeste au début des années 1840, à la suite du séjour parisien de Roxandre. Grâce à des Suisses de langue française (comme Charles Eynard) et à son amie de jeunesse Sophie Svetchine³⁷, Roxandre entre en relation avec des personnalités littéraires du monde parisien, tels le critique Sainte-Beuve (13 lettres), E. Villeneuve (7 lettres), la comtesse d'Hautefeuille, le Père Lacordaire ou Mme Récamier. Stourdza lui-même correspond avec des éditeurs parisiens à propos de ses œuvres et avec d'autres fournisseurs d'informations ou de matériaux pour l'édition de ses livres³⁸.

Grecs

Avec 13 correspondants seulement, les Grecs semblent à première vue tenir une place plutôt discrète, compte tenu des liens familiaux des Stourdza et de leur forte implication dans le philhellénisme. Mais cette présence est d'une qualité exceptionnelle, si l'on considère que l'un d'eux n'est autre que Jean Capodistrias, futur premier président de la Grèce ; ses 263 lettres échangées sont parmi les plus précieuses de toute la correspondance. Celle-ci illustre notamment le rôle d'Alexandre Stourdza dans le développement et la légitimation de l'idéologie religieuse de la Sainte-Alliance à l'époque des Congrès. Elle fournit également des renseignements sur la position de la Russie face à la *Philiki Eteria* au moment de l'insurrection grecque.

Parmi les autres correspondants figurent Apostol Kleitos (49 lettres), C. Sappo (15 lettres), Auguste Capodistrias, frère du précédent (7 lettres), Constantin Bazili (7 lettres) et Constantin Oikonomos (3 lettres). Plusieurs de ces liens, établis d'abord dans un cadre purement familial, puis renforcés par l'implication d'Alexandre et de Roxandre dans le mouvement philhellène, se transformèrent en véritables relations d'amitié.

Roumains

Les huit correspondants des Principautés roumaines sont plutôt des membres de la famille comme le prince régnant Mihail Stourdza³⁹, ou des proches comme

³⁶ Lettres de Joseph de Maistre à Roxandre: RO IRLI, fonds 288/1, n° 284 et n° 285. Une partie d'entre elles a été publiée par Rodolphe de Maistre dans les *Lettres et opuscules inédits*, Paris, 1853, t. II, pp. 33–53.

³⁷ Amie de Roxandre et ancienne «paroissienne» de Joseph de Maistre à Saint-Pétersbourg, Sophie Svetchine se convertit au catholicisme en 1815, à l'âge de 33 ans et s'établit à Paris l'année suivante. Elle y tint un salon qui eut une influence sur le mouvement religieux parisien pendant près de quarante ans. Parmi ses habitués, on remarquait Montalembert, Falloux, le Père Lacordaire et plusieurs notables politiques. Voir P.J. Rouet de Journel, *Une russe catholique : Madame Svetchine*, Paris, 1929.

³⁸ Stella Ghervas, *Réinventer la tradition*, op. cit., pp. 506–512.

³⁹ Cousin germain d'Alexandre et Roxandre, Mihail Stourdza fut prince régnant de Moldavie de 1834 à 1849. Les lettres de Mihail Stourdza à Alexandre Stourdza pour la période 1828–1830, sont conservées à Pétersbourg: RO IRLI, fonds 288/1, n° 147a. Une partie de ces lettres a été publiée par E. Humuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor*, Bucarest, 1891, supl. I, t. IV, pp. 44–52, 255–256.

Philarète Scriban⁴⁰, Alexandru Balș et Mihail Kogălniceanu⁴¹. La modestie de cet ensemble peut étonner, compte tenu du fait que Stourdza eut des rapports assez fréquents avec les Principautés roumaines au cours de sa vie, facilités par sa proximité d'Odessa – d'autant que plusieurs de ses livres furent traduits en roumain de son vivant. Cette absence s'explique-t-elle par le fait que certaines lettres ont été dispersées dans des fonds qui restent à découvrir, ou alors ont été perdues?

Autres

Parmi les sept Italiens, certains ont été rencontrés par Alexandre Stourdza à la cour russe et d'autres lors de son séjour en Italie en 1845–1846. Le marquis Philippe Paulucci, général italien au service du tsar, qui retourna à la fin de sa vie en Italie, mérite une mention spéciale, de même que le colonel Catinelli.

Avec six et cinq correspondants respectivement, la Suisse (romande) et l'Autriche paraissent moins bien représentées. Parmi les correspondants autrichiens figurent des hommes d'Etat tels que le baron von Stein et le comte Lebzelter, ministre de Metternich. Parmi les Suisses se trouvent le syndic lausannois Jean Polier ainsi que le banquier genevois Jean-Gabriel Eynard⁴². Enfin, le rôle de relais du Genevois Charles Eynard est attesté par une correspondance de 93 lettres, soit 54 lettres échangées avec Alexandre (entre 1839 et 1853) et 39 autres avec Roxandre⁴³.

Des diplomates et des représentants de quelques autres pays figurent encore dans la correspondance Stourdza. L'un de ces correspondants, Espagnol, n'est autre que l'officier Francisco Ochando de la Banda, gendre de la baronne de Krüdener. La Pologne et la Lettonie sont aussi représentées par un correspondant chacune.

Un réseau de transmetteurs

Une telle extension géographique du réseau Stourdza supposait la mise en place d'un réseau de transmetteurs, c'est-à-dire de correspondants éclairés et de libraires capables de faire parvenir des matériaux (notamment à Odessa) par des voies plus sûres que la poste, parfois en dépit d'entraves liées à la guerre ou à la

Certaines lettres d'Alexandre à Mihail Stourdza ont été publiées par Theodor Codrescu, *Uricarul Românesc*, Jassy, 1888, t. X, pp. 342–358.

⁴⁰ Philarète Scriban (1811–1873), prélat et théologien roumain, devenu en 1842 recteur du séminaire théologique de Socola près de Jassy.

⁴¹ Mihail Kogălniceanu (1817–1891), écrivain et homme d'Etat roumain; ancien élève d'Alexandre Stourdza à Berlin (1837). Dans les années 1841–1843 les deux hommes eurent une querelle à propos de la traduction des écrits de Stourdza en roumain, une tâche dont Kogălniceanu s'était chargé sans l'accomplir. Voir à ce propos les lettres qu'adressa Alexandre à son cousin le prince régnant de Moldavie Mihail Stourdza: Theodor Codrescu, *Uricarul Românesc*, Jassy, 1888, t. X, pp. 342–358.

⁴² Jean-Gabriel Eynard (1775–1863), banquier et philhellène genevois, fut un proche ami de Jean Capodistrias. Voir Michelle Bouvier-Bron, *Jean-Gabriel Eynard (1775–1863) et le philhellénisme genevois*, Genève, 1963.

⁴³ A ce propos, voir Andrei Pippidi, «Des Lumières à la Contre-Révolution: Alexandre Stourdza», *art. cit.*; Stella Ghervas, *Réinventer la tradition*, *op. cit.*, pp. 506–517.

politique. Dans ce domaine, les Stourdza surent mettre à profit l'existence d'une diaspora grecque et russe, liée de près ou de loin à Odessa par des réseaux de famille ou d'amitié.

Pour ses publications destinées à l'Occident ou à des pays du Sud-Est européen (Grèce et Principautés roumaines), Alexandre tenta de stimuler le zèle de quelques éditeurs (comme Dentu à Paris ou Kogălniceanu à Jassy) en s'appuyant sur l'esprit de clan de ses proches installés à l'étranger (l'ambassadeur Sévérine à Berne, Hufeland à Weimar) ou en Russie, ainsi qu'en activant les réseaux de parenté de grandes familles russes (Soumarokov, Gagarine).

Le français, lingua franca de l'Europe diplomatique

L'ouverture, ou la diversité culturelle, du réseau Stourdza, est encore plus manifeste si l'on considère les langues utilisées dans cette correspondance [fig. 3]. Ce n'est en effet pas le russe qui vient en tête, mais le français, et de loin, avec près des deux tiers des lettres. Même si l'on tient compte du fait que c'était la langue utilisée par la diplomatie, et même souvent par l'élite aristocratique russe, cette prédominance est importante.

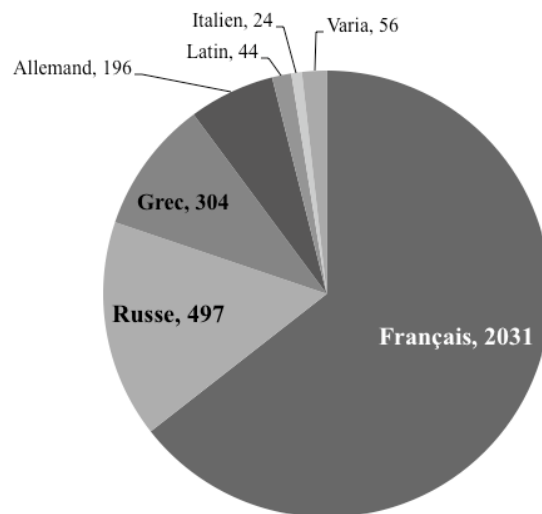


Fig. 3. Langues utilisées dans les lettres du réseau Stourdza.

D'un autre côté, le français était la langue véhiculaire qui permettait de correspondre depuis la Russie et les Principautés danubiennes jusqu'à l'Espagne, en passant bien entendu par Paris, mais aussi Genève, Vienne, l'Allemagne du Sud et l'Italie du Nord. C'est ainsi que parmi les 207 correspondants des deux Stourdza,

plus de la moitié rédigeaient tout ou partie de leurs lettres en français, alors que moins du tiers étaient de langue maternelle française. Parmi les 82 pour qui ce n'était pas la langue maternelle, plus de la moitié étaient des Russes, près d'un tiers des Allemands et des Autrichiens et pour le reste des Roumains et des Grecs. En dépit de la montée des langues vernaculaires, plus de la moitié des correspondants non francophones de Stourdza écrivaient donc encore dans cette *lingua franca* de l'époque.

Le russe, langue du clergé et d'un nombre croissant de publications d'Alexandre Stourdza vers la fin de sa vie, vient loin derrière avec un peu plus de 15 % du total. Cette relative absence traduit en négatif la francophilie de toute une élite culturelle et politique qui s'était forgée avant le choc de 1812 et l'émergence du mouvement slavophile. D'où le paradoxe de voir le défenseur de l'orthodoxie écrire ses principaux pamphlets dans une autre langue que le russe.

Les racines phanariotes des Stourdza apparaissent en troisième position avec moins d'un dixième de lettres en grec, écrites pour la plupart par des membres de sa propre famille. Quant à la langue de Goethe, elle souffrait encore de la suprématie de celle de Molière en dépit du renouveau national allemand, et seules 196 lettres (soit 6 %) de notre corpus sont rédigées dans cette langue. Les autres langues, comme le latin (44 lettres), l'italien (24), le roumain, le turc et l'arabe (56 lettres en tout) auraient un caractère anecdotique, si elles n'étaient pas là pour nous rappeler qu'Alexandre maîtrisait au moins cinq langues (grec, russe, français, allemand, italien), sept si on y ajoutait le latin et le grec ancien⁴⁴.

Bien qu'Alexandre ne se soit pas exprimé en roumain dans ses lettres, il mentionne néanmoins son attachement pour la langue de ses pères dans sa correspondance avec Philarète Scriban (recteur du séminaire théologique Socola de Jassy) où il est question des traductions de ses propres œuvres dans cette langue. Il regrettait notamment de ne pas savoir la parler à la perfection comme un autochtone, en invoquant l'exil de sa famille en Russie quand il n'était que nourrisson⁴⁵. En revanche, non seulement il avait une bonne connaissance littéraire de cette langue nouvellement codifiée⁴⁶, mais il était capable d'en déceler la justesse des mots⁴⁷. Cela ressort également des lettres à son cousin Mihail Stourdza, le prince régnant de Moldavie. Il s'y plaint en particulier de Kogălniceanu, à qui il reprochait entre autres choses de n'avoir pas utilisé le nouveau style⁴⁸.

⁴⁴ Le turc et l'arabe, qu'il ne maîtrisait pas, concernaient exclusivement sa correspondance passive.

⁴⁵ Lettre d'Alexandre Stourdza à Philarète Scriban, datée d'Odessa, 26 janvier 1842: trad. roumaine par G.P. Sămureanu, «Corespondența lui Alexandru Scarlat Sturdza cu Arhiepiscopul Filaret Scriban asupra Seminarului "Socola" din Iași (1842–1854)», *Revista Tinerimea Română*, IV–V, 1900, p. 139.

⁴⁶ La reconstruction d'une langue roumaine par une série de latinistes de Transylvanie, puis des Principautés danubiennes, fut un facteur essentiel de la constitution d'une identité culturelle et nationale spécifique. Il faudra cependant attendre 1821 pour que le roumain remplace le grec dans les Académies de Bucarest et de Jassy.

⁴⁷ Lettre d'Alexandre Stourdza à Philarète Scriban, datée d'Odessa, 17 septembre 1843: trad. roumaine par G.P. Sămureanu, «Corespondența lui Alexandru Scarlat Sturdza», *op. cit.*, p. 148.

⁴⁸ Theodor Codrescu, *Uricarul Românesc*, *op. cit.*, t. X, pp. 342–358.

Typologie des correspondants

Au-delà de l'origine géographique des correspondants et des langues, qui séparaient en principe les correspondants au-delà des frontières, il est possible de faire une classification par ce qui les unissait à travers l'Europe, et qui motivait donc cet échange. La façon la plus commode de l'aborder est au travers des catégories sociales ou professionnelles, qui déterminaient des sujets communs d'intérêt. Or ces catégories furent remarquablement diversifiées. Il suffirait pour s'en convaincre d'entreprendre une biographie collective des quelque 207 correspondants avec lesquels Alexandre et sa sœur entretenirent des liens épistolaires réguliers ou occasionnels.

Par commodité, nous avons choisi de distinguer les correspondants du réseau Stourdza en quatre *pôles*: la diplomatie, la religion, le monde littéraire et mondain et enfin la sphère privée (parents, familiers ou amis). On trouve ainsi des diplomates, des prêtres, des militaires, des savants, des médecins; certains hommes de lettres avaient accédé à la société en vue grâce à leurs seuls mérites littéraires, alors que d'autres étaient issus tantôt des services de l'Etat ou de la magistrature, tantôt de professions intellectuelles (professeurs, précepteurs, bibliothécaires, éditeurs); d'autres vivaient essentiellement de rentes ou de pensions.

Une précaution s'impose toutefois: étroitement imbriqués les uns dans les autres, avec des frontières qui se chevauchent (un diplomate peut aussi être un parent ou un ami, un religieux peut aussi être écrivain), il nous faut considérer ces pôles comme des sous-ensembles difficilement dénombrables. Ils sont néanmoins utiles pour remettre un peu d'ordre et de clarté analytique dans un ensemble compliqué.

Pour ce qui est des *thèmes* abordés, la correspondance d'Alexandre Stourdza est à l'image des activités du personnage: un enchevêtrement de questions philosophiques et pédagogiques, de préoccupations politiques, religieuses et mondaines, d'activités philanthropiques et domestiques. Cette variété traduit un type de personnage polymorphe et polyvalent, qui pouvait encore ambitionner une «carrière» intellectuelle à l'aube du XIX^e siècle. A cette époque, les frontières entre activités littéraires ou non demeuraient encore floues, comme l'était le statut social de l'intellectuel ou de l'homme de lettres.

Or sa correspondance durant les périodes de grande activité montre de façon particulièrement évidente que les thématiques de son combat intellectuel et politique ne respectaient pas les pôles de correspondants que nous avons évoqués. Bien au contraire, l'un des atouts de ce personnage fut justement de servir de relais entre les uns et les autres, de manière à mobiliser un maximum de ressources au service des causes qui lui tenaient à cœur.

Cette démarche de «fertilisation croisée» du réseau épistolaire (*cross-fertilization*), qui consistait à entrecroiser les thèmes et les types de correspondants, découle des rapports qu'Alexandre chercha à établir entre la réflexion et l'action. Le meilleur exemple en est la campagne de soutien mené par les Stourdza pour la

cause des Grecs insurgés lors de la période philhellène (1820–1823), qui mobilisa non seulement le pôle diplomatique, mais aussi les correspondants des pôles culturels, religieux et philanthropiques. La façon dont ces croisements furent utilisés est une des clés de l'analyse de ce réseau de correspondance.

Le pôle diplomatique

Pour donner un ordre de grandeur, on peut considérer que près de la moitié des correspondants du réseau Stourdza, soit environ une centaine, étaient associés de près ou de loin à la diplomatie, au service d'Etat ou à la magistrature⁴⁹.

Les principaux diplomates du réseau Stourdza furent naturellement des chefs de la chancellerie du tsar: Capodistrias (263 lettres) et Nesselrode (243 lettres)⁵⁰. Durant les trois périodes «officielles» de la vie d'Alexandre (celle des Congrès de 1814 à 1818, celle du philhellénisme de 1820 à 1822 et la mission dans les Principautés danubiennes de 1828–1829), la correspondance diplomatique et politique prit naturellement le pas et commanda toutes les autres. En particulier, l'effort de légitimation de la Sainte-Alliance par Alexandre Stourdza déborda du cadre diplomatique vers la philosophie, la religion, et même la famille dans le cas de Roxandre.

Durant la période philhellène, les lettres échangées avec de hauts magistrats russes et grecs permettent de suivre le progressif éloignement d'Alexandre de la ligne officielle du gouvernement russe sur la Question d'Orient, et les origines de sa prise de position personnelle sur l'indépendance de la Grèce. La correspondance permet aussi de lire à maintes reprises le désarroi dans lequel la guerre russo-turque de 1828 plongea les jeunes Grecs autour des Stourdza.

Pour ce qui est de la correspondance avec les grands de ce monde, princes et empereurs, Alexandre y accédait le plus souvent lorsqu'il était en service commandé. La correspondance de Roxandre avec ces personnages fut quant à elle sur un registre plus intime: très proche de l'impératrice Elisabeth, l'épouse du tsar Alexandre Ier, elle resta également en liaison avec ses amies de jeunesse à la cour russe bien après son départ de Saint-Petersbourg.

Le pôle religieux

Le pôle religieux est plus complexe qu'il n'y paraît, parce que chez les Stourdza, le thème de la religion a une fonction politique et identitaire, qui déborde aisément sur les pôles diplomatiques et privés (notamment en direction des mystiques chers à Roxandre), et même sur le pôle littéraire par le biais de la pédagogie et de la culture religieuses.

⁴⁹ On pourrait être tentés, selon l'usage de l'étude des réseaux épistolaires, de partir du milieu familial en procédant par cercles concentriques : voir Pierre-Yves Beaurepaire et al. (éds.), *Réseaux de correspondance à l'âge classique, op. cit.*, p. 8. Vu la nature de la correspondance des Stourdza, qui embrassait toute l'Europe et surtout l'importance du pôle diplomatique, il nous a semblé plus adéquat de commencer par là.

⁵⁰ Contrairement à la plupart des autres correspondances, ces lettres envoyées et reçues ont été intégralement conservées.

Durant la période des Congrès, les rapports épistolaires d'Alexandre avec les représentants du monde religieux furent médiatisés pour l'essentiel par sa sœur Roxandre. La correspondance de cette époque est imprégnée de la conscience de participer à des événements monumentaux précipités par les défaites de Napoléon, et décisifs pour l'avenir du continent. L'intérêt marqué pour le mysticisme qui transparaît dans leurs lettres des années 1814–1815 (notamment celles échangées avec des mystiques allemands comme le penseur catholique Franz von Baader ou le protestant Jung-Stilling⁵¹), s'explique sans doute aussi par le besoin de donner un sens au nouvel ordre politique européen qui émergeait. Pour l'établir, il s'agissait notamment de dépasser les divisions religieuses traditionnelles du christianisme, une évolution intellectuelle qui déboucha sur l'idée que les Etats européens devraient former une seule famille unie par le christianisme. Le tsar Alexandre Ier, qui appuyait cette notion, la fit inscrire dans le pacte politique de la Sainte-Alliance (1815), que Stourdza eut l'occasion de mettre en forme sur la base des notes du souverain.

Sur le thème religieux, la correspondance d'Alexandre avec le prince Golitzine, ministre des cultes et de l'éducation en Russie, prit en quelque sorte le relais vers 1816–1817 et ce jusqu'en 1842. Alexandre (dans certains cas aussi Roxandre) entretint des relations épistolaires avec des représentants du protestantisme en Suisse, notamment le théologien vaudois Vinet⁵², avec lequel il échangea sporadiquement quelques lettres, ainsi que les pasteurs Bauty et Moulinié⁵³.

Dans la dernière période de ce commerce épistolaire, la présence du thème religieux, s'accrut grâce à la correspondance avec des membres du clergé russe. Occupé à la réforme de l'enseignement religieux et à la diffusion de ses publications ecclésiastiques en Russie, Alexandre Stourdza échangea de nombreuses lettres avec des évêques et archevêques comme Néophite, alias Nikolai V. Nevodtchikov et futur archevêque de Kichinev et Khotin⁵⁴ (58 lettres), Porphyre d'Odessa (30 lettres) ou Innocent de Kherson (14 lettres), mais aussi des prêtres comme Pavel T. Morozov (10 lettres) et Iossif V. Vassiliev (9 lettres). Signalons ici encore sa correspondance avec d'autres membres du clergé comme Mikhaïl, métropolite de Saint-Petersbourg, Anatole, archevêque de Moghilev, Philarète, évêque de Stavropol, Parphène, recteur du séminaire de Kherson et futur archevêque d'Irkoutsk, ou encore un autre Philarète (Amfitéatrov), métropolite et recteur de l'Académie théologique de Moscou. Les dernières lettres de Stourdza, écrites au début de l'été 1854 en pleine guerre de Crimée, seront encore adressées aux prêtres Morozov et Vassiliev.

⁵¹ A ce propos, voir Stella Ghervas, *Réinventer la tradition*, op. cit., pp. 273–296.

⁵² Alexandre Vinet (1797–1847), théologien et philosophe, fut un des précurseurs du mouvement du Réveil de l'Eglise protestante du canton de Vaud.

⁵³ Charles-Etienne-François Moulinié (1757–1836) fut doyen de la Compagnie des Pasteurs de Genève de 1826 à 1836.

⁵⁴ Celui-ci fut, rappelons-le, le secrétaire personnel de Stourdza pendant une douzaine d'années.

La correspondance sur ce thème s'étendit également à l'Europe occidentale. Grâce à l'intérêt manifesté par le philanthrope genevois Charles Eynard (neveu de Jean-Gabriel) pour l'Eglise d'Orient et aux contacts que sa sœur avait établis à Paris, Stourdza entretint l'espoir d'étendre son rôle de messenger de l'orthodoxie en direction de l'Europe francophone. Dans le cas d'Eynard, sa curiosité envers la religion orthodoxe et la Russie avait été stimulée par son intérêt pour Mme de Krüdener. Cette passion presque idolâtre du Genevois lui sera même reprochée par Sainte-Beuve, qui fut l'auteur d'une biographie de la mystique balte⁵⁵.

Le pôle littéraire et mondain

Notons d'emblée que pour décrire ce pôle littéraire et mondain, qui est à la fois le plus diversifié et le plus difficile à caractériser (puisqu'il englobait au sens large la philosophie, l'histoire et l'agronomie aussi bien que la littérature proprement dite), on serait tenté d'appliquer le terme de «République des Lettres», a priori plus approprié que celui de «monde littéraire», qui fait référence à un champ de compétences plus restreint et aussi plus structuré. Malheureusement, les idéaux érudits et universalistes de la République des Lettres classique étaient à l'agonie au début du XIX^e siècle et Alexandre Stourdza ne vivait plus dans un monde où s'exerçait cette forme de libre collaboration entre savants, philosophes et lettrés de tous pays et de toutes confessions, et qui ne survivait plus que dans le domaine scientifique⁵⁶. Néanmoins, ses activités politiques, diplomatiques et religieuses, qui embrassaient tout le continent européen et le rattachaient encore à ce modèle, en font bien autre chose qu'un représentant ordinaire des milieux intellectuels du premier XIX^e siècle.

Pour ce qui est du début de la correspondance des jeunes Stourdza à Saint-Petersbourg, le matériel peu abondant n'est à première vue pas très révélateur. Sur ce point il ne faudrait pas se fier aux apparences : le fait de résider dans une capitale qui concentrait de façon exceptionnelle les activités intellectuelles de l'Empire, avait des effets sur la nature même de la correspondance. Cela signifiait notamment des rencontres fréquentes avec les personnalités les plus éminentes de la société pétersbourgeoise et, de ce fait, un poids important de l'oral. La correspondance du jeune Alexandre Stourdza et de sa sœur Roxandre, qui tentaient tous deux de se faire une place à la Cour, n'était forcément qu'un reflet très lacunaire de ces flux d'information. On devine, à travers des petits mots d'invitation ou de rendez-vous, les flux d'information auxquels ils participaient. Quelques lignes allusives, renvoyant à des conversations ou à des accords oraux, stipulant des points de détail dont le sens n'est pas toujours lisible faisaient

⁵⁵ Charles Eynard, *Vie de Madame de Krüdener*, Paris, 1849, 2 vol.; Sainte-Beuve, «Madame de Krüdener. Valérie», *Revue des Deux Mondes*, t. XI, le 1^{er} juillet 1837, pp. 33–53; «Madame de Krüdener et ce qu'en aurait dit Saint-Evremond», *Revue des Deux Mondes*, t. III, le 15 septembre 1849, pp. 1011–1027. Sur sa critique de la biographie d'Eynard, voir Juliette Decreus-van Lieffand, *Sainte-Beuve et la critique des autres féminins*, Paris, 1949, pp. 122–140.

⁵⁶ Sur la notion classique de République des Lettres, voir Hans Bots et Françoise Waquet, *La République des Lettres*, Paris, Belin – De Boeck, 1997.

l'essentiel d'une correspondance mondaine d'autant plus allusive que les interlocuteurs étaient obligés de ruser avec une censure qui surveillait attentivement la poste⁵⁷. D'où la multiplication des codes inintelligibles pour les tiers, le recours à un langage à part, fait de demi-mots ou de demi-phrases, afin de sauvegarder une relative liberté d'échanges. Il s'agit donc de matériel qui pourrait être versé avec profit à une étude plus large de la sociabilité pétersbourgeoise de l'époque.

Alors que, comme on l'a vu, la période des Congrès était restée dominée par les préoccupations diplomatiques et religieuses, la période de l'insurrection grecque au tournant des années 1820 est marquée par une relation épistolaire d'Alexandre avec l'homme de lettres russe d'origine grecque Spiridon Destounis⁵⁸ (23 lettres), qui constitue un témoignage important sur l'implication de Stourdza dans le mouvement philhellène, mais aussi sur ses activités de traducteur de langues classiques.

Le grand moment de la correspondance littéraire vint en réalité avec les années d'«exil intérieur» de la période de maturité à Odessa, qui coïncident avec le développement des préoccupations intellectuelles et littéraires de Stourdza. Des relations épistolaires s'établirent d'abord en direction de la Russie, notamment avec le poète V.A. Joukovski (de 1835 à 1850) et avec Gogol ou Pogodine (des années 1840 jusqu'au début des années 1850). Ils allèrent aussi en direction de l'Occident, notamment l'Allemagne après 1835 et la France au début des années 1840.

Le nouveau caractère de ces échanges s'explique aussi par deux facteurs, le premier lié au lieu et le second à l'époque. En effet, l'intérêt d'Odessa (appelée «Palmyre du Sud» en opposition à Saint-Petersbourg qui était celle du Nord) tient précisément à l'éloignement où se trouvait cette ville du centre de l'action et de la reconnaissance intellectuelle. Les lettres très élaborées, qui sont un contrepoint des textes fragmentaires de la première période des Stourdza à la cour, font ressortir explicitement des questions qui avaient jadis été réglées dans la capitale russe au moyen de contacts directs et de discussions. Les sujets d'érudition et les thèmes savants ressortent plutôt que les mondanités. Les discussions profondes et les théories fleurissent.

Le second facteur est que cette activité épistolaire s'inscrit dans un nouveau phénomène : la vie intellectuelle connaissait alors un essor extraordinaire en Russie, où se multipliaient les périodiques. Dans les années 1820–1830, Saint-Petersbourg «voit naître une catégorie appelée plus tard *intelligentsia*, qui ne se caractérise plus par sa naissance ou son ordre d'origine, mais par culture ou un ethos»⁵⁹ qui reproduisait un peu celui de la défunte République des Lettres. Ce

⁵⁷ Vera Mil'cina, «Russkaja cenzura aleksandrovskoj epohi glazami francuzskogo diplomata» [La censure russe de l'époque d'Alexandre Ier vue par un diplomate français, in *Studia russica helsingiensia et tartuensia*, t. X («Vek nynesnij i vek minuvšij»: kul'turnaja refleksija prosedsej epohi), Tartu, 2007, pp. 128–150.

⁵⁸ Spyridon Destounis (1782–1848), né à Céphalonie, s'établit en Russie et consacra plus de dix ans à la traduction des *Vies parallèles* de Plutarque en russe.

⁵⁹ Wladimir Berelowitch et Olga Medvedkova, *Histoire de Saint-Petersbourg*, Paris, Fayard, 1996, p. 276.

bouillonnement culturel, décisif pour l'avenir de la Russie, et auquel Saint-Pétersbourg et Odessa eurent chacune leur part, permit à Alexandre Stourdza d'envisager de compenser la perte de son statut de courtisan par des succès dans le monde littéraire.

Sa correspondance eut ainsi pour objet de faire circuler des esquisses de textes avant leur publication et de soumettre des études à l'avis d'«experts», comme Joukovski. Elle lorgnait déjà vers la sphère publique de la publication, sans attendre que des historiens ne s'en emparent plus tard. Son caractère privé restait toutefois manifeste, notamment lorsqu'elle comportait des commentaires sur des tiers, sur les dessous de la cour ou encore des confidences personnelles (qui restaient limitées vu la censure du tsar). Dans ces échanges, une subdivision entre correspondants de Russie et d'Occident semble s'être établie naturellement, encore que les préoccupations mémorialistiques, et même religieuses soient proches.

Le pôle familial

Fin connaisseur des procédés épistolaires, Stourdza nota que «dans les lettres amicales, qui ne sont pas préméditées, de la façon la plus vraie, comme dans un miroir transparent, se reflète notre personne intérieure, sans les exagérations ou les perfidies d'un amour-propre souvent même inconscient»⁶⁰. Ce propos est toutefois largement démenti par une forme de retenue dont il ne se départit jamais tout à fait, même dans sa correspondance familiale et familière, à l'exception du cas particulier des lettres à sa sœur Roxandre.

Remontant à l'adolescence à Moghilev, donc aux premières lettres échangées avec le frère aîné Constantin, avec Roxandre et avec son précepteur Dopagne (6 lettres), ou avec des voisines de la bonne société, la correspondance familiale de Stourdza fut très intense tout au long de sa vie, ce qui atteste de sa fidélité aux racines et aux liens de clan. S'il n'implique qu'une dizaine de membres, ce réseau familial concerne en revanche quelques centaines de lettres: à côté de son beau-frère, le comte Sévérine (306 lettres) et Roxandre elle-même (204 lettres), il reste encore sa mère Soultana (307 lettres) et ses sœurs cadettes Hélène (19 lettres) et Smaragde (19 lettres). L'exemple de Sévérine, premier et principal correspondant hors de Russie en raison de son poste d'ambassadeur, montre que famille et diplomatie pouvaient se recouper. Il en va de même que dans le cas du prince régnant de Moldavie Mihail Stourdza.

Parmi les personnages moins connus, signalons d'abord les lettres qu'Alexandre adressait ponctuellement à sa femme Elisabeth, née Hufeland, durant ses absences d'Odessa ou lors de séjours de celle-ci en Allemagne, qui témoignent de leur fort attachement mutuel. A sa mère Soultana, fille du prince de Moldavie Constantin Mourousi, Alexandre écrivait beaucoup, surtout durant la période philhellène. A sa fille Maria, ainsi qu'à l'époux de cette dernière, le comte Eugène

⁶⁰ Diktiadis, «Perepiska V.A. Zukovskogo s A.S. Sturdzoju» [La correspondance de V.A. Jukovskii avec A.S. Stourdza], in *Moskvitjanin*, n° 4, 1855, p. 64.

Gagarine, il adressait souvent de longues lettres ayant comme but leur formation «spirituelle». Quelques lettres furent également échangées avec son père Scarlat, jusqu'au décès de celui-ci en 1816.

Odessa comme Saint-Pétersbourg, ou même Moghilev, formaient autant de microcosmes où l'on cousinait volontiers et, parmi les nombreux Russes, Grecs ou Moldaves qui étaient en relations épistolaires avec Stourdza, il n'est pas toujours aisé de distinguer les parents des amis. Cette omniprésence de la famille élargie est un trait caractéristique d'un monde encore organisé autour de structures ancestrales : depuis la fin du XVIII^e siècle, différents voyageurs étrangers avaient remarqué qu'en dehors de la cour, les nobles russes restaient un peu trop fortement repliés sur leurs coterie familiales pour qu'une vie mondaine pénètre dans les maisons privées, même celles de la capitale⁶¹. Chez les Stourdza, les liens familiaux étaient très serrés et il était tout à fait d'usage d'y mêler voisins et amis proches. Leur réseau familial n'en fut pas moins très international, puisqu'il incluait des Grecs, des Moldaves et des Allemands, dont certains vivaient aussi en Russie.

Conclusion

En définitive, la valeur historique de la correspondance des Stourdza tient à l'activité de médiation triangulaire qu'ils déployèrent inlassablement entre la Russie, l'Occident et le Sud-Est européen. Les activités de publiciste et d'épistolier d'Alexandre offrirent d'une part à ses correspondants occidentaux des exposés de la doctrine religieuse orthodoxe et des témoignages sur les acteurs de la Sainte-Alliance. Elles consistèrent d'autre part à présenter au public russe des traductions raisonnées ou des résumés de publications italiennes, allemandes, françaises, voire même anglaises⁶². Pour ce qui est du Sud-Est européen, on retiendra la campagne de Roxandre et d'Alexandre au tournant des années 1820 pour soutenir l'insurrection des Grecs contre l'Empire ottoman, qui se déploya à la fois en direction de correspondants d'Europe occidentale et de Russie; celle-ci fut si importante qu'elle constitua l'apogée de leur correspondance.

Pleinement inscrits dans leur temps par leur réseau épistolaire qu'ils devaient à leurs connexions familiales et à leur multiculturalité poussée à l'extrême, les Stourdza furent paradoxalement des exceptions pour cette même raison. Rares

⁶¹ Selon le diplomate français Corberon, qui était souvent invité pour des dîners en petit comité chez les Golitzine ou les Golovine, chaque maison avait son propre cercle, autrement dit des «réseaux familiaux qui demeurent très vivaces, la haute société russe étant toujours organisée autour de quelques grandes familles» (*Un diplomate français à la cour de Catherine II: Journal intime du chevalier de Corberon*, Paris, Plon, 1901, t. I, pp. 329–330).

⁶² Voir par exemple l'essai de Stourdza, adressé au public russe, sur l'exposition universelle de Londres de 1851: «Dukhovnaja zizn' i dukhovnaja slovesnost' na Vostoke» [La vie spirituelle et de la philologie spirituelle en Orient], *Moskvitjanin*, n° 16, 1851, pp. 369–378.

furent en effet les représentants de leur époque (Jean Capodistrias étant une autre exception) qui surent naviguer avec autant d'aisance à travers les différents centres européens, de Paris à Berlin ou de Vienne à Saint-Pétersbourg, sans oublier Odessa, Jassy ou Bucarest. Cette aptitude leur permettait de jeter des ponts entre les nombreuses fractures naturelles qui existaient entre leurs correspondants.

Certes, les espérances d'Alexandre de voir se former une unité religieuse et politique de l'Europe entière (la Sainte-Alliance), puis parvenir à une émancipation du Sud-Est européen sous l'égide d'une Russie éclairée, échouèrent doublement. Les raisons en furent le retour des puissances européennes vers la *Realpolitik* et l'attitude autoritaire de Nicolas Ier. Dans la région de la mer Noire, cette dernière se traduisit par un expansionnisme agressif et par une politique de russification. L'éclatement de la Guerre de Crimée en 1853, qui marqua à la fois la fin de la bonne entente de l'Europe des Congrès et le début de la *balkanisation* du Sud-Est, décréta la faillite définitive de ce programme. Le monde divisé qui émergeait, avec ses Etats-nations, ses frontières et ses antagonismes, n'était désormais plus le sien.

Il reste sans doute beaucoup d'éléments à découvrir sur la correspondance d'Alexandre et de Roxandre Stourdza, qui pourraient venir compléter, voire corriger ça et là, l'image que nous en avons aujourd'hui. Pour ce qui est des directions de recherches futures, les lettres qui ont survécu attendent une revue systématique, assortie d'une reconstitution complète des inventaires au moyen d'outils informatiques. Il s'agit là d'une entreprise qui exigerait une équipe de travail, mais qui nous en apprendrait encore beaucoup sur les espaces de circulations épistolaires de cette époque.

Le contenu thématique et littéraire de ces lettres, dont nous n'avons fait qu'esquisser la substance, pourrait également donner matière à plusieurs articles d'approfondissement. De plus, une étude plus approfondie des intersections et des recouvrements entre les «îles» reliées par la correspondance des Stourdza (nations, religions, cours, institutions, coteries, cercles et tendances littéraires ou religieuses), ainsi que les barrières avec d'autres sous-ensembles ignorés ou rejetés, pourrait constituer – a priori du moins – une manière intéressante de situer plus précisément l'œuvre et l'action des Stourdza sur la vaste carte de l'Europe pensante et agissante du début du XIX^e siècle. On pourrait notamment procéder à une subdivision du pôle littéraire et mondain par salons ou par cercles littéraires, ou faire la part de ce qui relevait des tendances slavophiles et occidentalistes – un débat qui allait marquer la vie intellectuelle russe du XIX^e siècle.

Nous émettons enfin le vœu que de nouveaux recueils de la correspondance d'Alexandre Stourdza et de sa sœur Roxandre soient enfin publiés, plus d'un siècle et demi après leur mort, ce qui permettrait à un cercle plus large de chercheurs de participer à cet effort de redécouverte.

Liste des correspondants d'Alexandre et de Roxandre Stourdza

Nous fournissons ici la liste des correspondants d'Alexandre et de Roxandre Stourdza répertoriés dans les fonds d'archives consultés⁶³. Les correspondants de Roxandre sont indiqués par un astérisque (*). Ceux qui ont échangé des lettres à la fois avec Alexandre et Roxandre sont marqués d'un double astérisque (**)⁶⁴.

Alexandra Féodorovna, impératrice (1813, 1837–1854)
 Alexandre Ier, tsar (1821)
 Amfitéatrov, Iakov K. (1847)
 Anatole de Moghilev (1851)
 Arsseni (Moskvin), métropolitaine
 *Auguste
 **Baader, Franz von (1815–1820)
 Baș, A. (1843)
 Barclay de Tolly, Mikhaïl B., comte (1844)
 *Bastard, Auguste, comte de
 Bauty, Adolphe, pasteur (1849)
 Bazili, Constantin M. (1842–1853)
 *Beauharnais, Eugène, prince de (1815–1816)
 *Bechtolsheim, Julie von (1816)
 Belâbre, Gabriel (1810–1837)
 *Berckheim, François, baron de (1838)
 Berckheim (née Krüdener), Juliette
 *Biesenbaum, Catherine
 Bloudov, Dimitri N., prince (1827–1851)
 Bogoliubova, K.
 **Brounnov, Philippe I., comte (1819–1821, 1836)
 Bulgaris, D.
 Bühler Andreï I., baron (1832–1842)
 Capodistrias, Auguste, comte (1846–1854)
 **Capodistrias, Jean, comte (1817–1830)
 Catinelli, Carlo, colonel
 Chaillot, comte de (1805)
 *Chézy, Wilhelmina de (1815)
 Clary, Karl J.
 Daniil de Moghilev (1820)
 Danz, Johann (1828)
 Dachkov, Dimitri V. (1828)
 *Davydov, N.
 Destounis, Spyridon I. (1819–1848)
 Dzakevitch
 Divov, Pavel G.
 Dopagne, Jean-Joseph

⁶³ Voir *supra* les notes 17 et 19.

⁶⁴ Pour les références des fonds, nous renvoyons le lecteur à l'index de la «Correspondance», publié dans Stella Ghervas, *Réinventer la tradition*, op. cit., pp. 547–551.

Dovelle, O.
**Edling Albert Gajetan, comte (1816–1840)
Edling-Stourdza, Roxandre (1816–1843)
Ekaterina Pavlovna, grande-duchesse
**Élisabeth Alekseievna, impératrice
*Esterhazy M., comte
**Eynard, Charles (1839–1848)
*Ferald
Fermor
Fortisi
*Gagarine (née Soïmonova), Ékatérina (1838)
*Gagarine, famille
**Gagarine, Eugène G., comte
**Gagarine (née Stourdza), Maria A. (1835–1843)
Gan, Evgheni F.
Gavriil de Tver (V.F. Rozanov)
Geïsmar, Fiodor K., baron
Gevlitch, Avksenti P. (1820)
Giers, Nikolaï K.
Ghica, Grigore A., prince de Moldavie (1849–1850)
Gogol, Nikolaï V.
**Golitzine, Alexandre N. (1819–1842)
Golovine (née Golitzine), Barbe N., comtesse
Golovine, Elisabeth
Golovkin, Fiodor
Goloubinski, Fiodor A. (1841)
Goulianov, Ivan A. (1837)
*Hammer-Purgstall, Joseph, baron von (1821–1839)
*Hautefeuille, comtesse d' (1840)
Hufeland, Christoph W.
**Hufeland, Elisabeth
Iakovlev
*Ignace, métropolitte (1815)
Innocent de Kherson (1846–1854)
Inzov, Ivan N. (1821)
Ivanov, F. D.
Izimova, A.
Jabani, C.
Joukovski, Vassili A.
*Jung-Stilling, Johann-Heinrich (1814–1817)
Kapnist, Sofia N.
*Khanykov, Ivan V.
Khaskhadanov, V.
Kleitos, Apostol (1818–1825)
Kniajevitch, Dimitri M. (1840)
Koreff Johann Ferdinand (1815–1818)
*Kotzebue, August von
Kounitzki, P.S.
Kozlov, Ivan I.
*Krüdener, Julie, baronne de (1814–1815)

Kühn, Jean Michel (1801)
*Lacordaire, Henri Dominique (1840)
Lazarev, Pavel
*La Trémoille, prince de Tarente, P. (1815)
*Lebzelttern, Ludwig von, comte (1812–1814)
*Liboschitz, Iosif I. (1815–1816)
Lieven, Carl A., prince (1820)
**Lieven, Charlotte von, princesse (1820–1828)
Longuinov, Nikolai M.
Louis de Wurtemberg, duc (1805)
*Maisonneuve, abbé (1809–1812)
*Maistre, Joseph, comte de (1810–1817)
*Manuzzi, Constance (1831–1839)
Maria Féodorovna, impératrice douairière
**Maria Pavlovna, grande-duchesse (1816–1841)
Marcella, Etienne
Martin, Gaston
Matouchevitch, Adam F. (1827–1828)
Meglitzki, Gavriil
Meller-Zakomelski, Fiodor I. (1821)
*Melun, A. de (1836–1842)
*Meyerbeer, Giacomo (1841)
*Meyran, colonel (1814–1815)
Mikhaïl, métropolitain de Saint-Petersbourg (1820)
Milona, Nicolas
Mordvinov, Nicolai S., prince
Morozov, Pavel T. (1847–1854)
Moulinié Charles E.-F. (1836)
Mouraviov, Andrei N. (1848–1852)
Müller, Adam
Narychkine, N.
Néophite, archevêque (1826)
Nesselrode, Karl V. (1818–1830)
Nevodtchikov, Nicolai V., plus tard Néophite de Chisinau
Nicolas Ier, tsar (1827–1830)
*Ochando de la Banda, Sophie (1840–1842)
Oguievski, Dimitri M. (1821)
Oikonomos, Constantin (1821–1823)
Orlov, I.
*Orlova, Anna A., comtesse
Panin, Nikita P.
Parphène d'Irkoutsk (P.T. Popov) (1849)
*Pastoret, Pierre, marquis de
**Paulucci, Philippe, marquis (1813)
Pavlovski, M.K.
Pfeilschifter, Johann Baptist von (1820)
Philarète de Moscou (Amfitéatrov)
Philarète de Moscou (Drozdov) (1820–1850)
Philarète de Stavropol (1851)
Philarète (Scriban) (1843–1851)

Philarète de Tver
 Pie VII, pape
 *Poel, A.
 Pogodine, Mikhaïl P. (1846)
 Polenov, Vassili A. (1820)
 *Polier, Jean-Noé-Godefroy
 Polissadov, Vassili (1851–1852)
 Porphyre (Ouspenski), évêque (1842–1852)
 Rams
 Rantzau, comtesse
 Razberg, M. P.
 *Récamier, Juliette
 Reptine-Volkonski, Varvara N., princesse
 Reych, I. E.
 Rochelle, E. F.
 Roupaky, baron (?)
 *Sainte-Beuve C.A. (1841–1842)
 Sappo, C.A. (1828–1830)
 Schenkendorff, Max von (1815)
 **Sévérine, Dimitri P. (1818–1854)
 Sévérine, Ekaterina
 Siméon, recteur
 Siméon de Podolsk
 Schipova, Agniia (Alexandra A.) (1845)
 Schirinski-Schikhmatov, Platon A.
 Skvortzov, Ivan M. (1851)
 Smirnitzki
 Sokolov, Grigori I.
 *Solovoy, Nathalie
 Sondo, Maria (?)
 *Souhtelen, M. (1840)
 Soumarokov, Sergheï P. (1834–1854)
 **Soumarokova (née Maruzzi), Alexandra P. (1853–1854)
 Soutsos, P.
 **Stein, Heinrich Friedrich Karl, baron (1814–1818)
 *Stofregen, Alexandre K. (1836)
 Stofregen, Kondrati K.
 **Stourdza, Constantin
 **Stourdza, Hélène
 **Stourdza (née Hufeland), Élisabeth (1823–1847)
 **Stourdza, Grigore (1837)
 **Stourdza, Ioan (1837)
 Stourdza, Mihail (1828–1843)
 **Stourdza, Scarlat
 **Stourdza, Smaragde: RO IRLI, fonds 288/1, n° 140.
 **Stourdza (née Mourousi), Soutana (1812–1839)
 Stroganov, baron
 Stroïkovski, M.
 *Svetchine, Sophie (1837–1843)
 *Tatarinova, Anastasia (1825)

**Tchitchagov, Pavel V. (1802–1813)
*Tchitchagova, E. (1810–1811)
*Tepliakov, Victor G. (1835–1840)
Titov, V.
Toutchkova, Maria M.
Vassiliev, Iossif V. (1849–1853)
Vesnine, Siméon A.
Viazemski, Piotr A., prince
Villeneuve, E (1828–1849)
**Vinet, Alexandre (1839)
Voisin, A.
**Vorontsov, Mikhaïl S., comte (1831–1843)
**Vorontsova (née Branitskaia), Élisabeth K. (1828–1846)
Wagner, Dr.
Wildermett
*Wolzogen, Karoline von (1811–1839)
Ypsilanti, Alexandre
Ypsilanti, Constantin
Ypsilanti, Maria